

ENTRETIEN

AVEC ANDRÉ COMTE-SPONVILLE

André Comte-Sponville, philosophe matérialiste, rationaliste et humaniste, est né à Paris, en 1952. Ancien élève de l'École Normale Supérieure de la rue d'Ulm, agrégé de philosophie, docteur de troisième cycle, il est aussi Docteur Honoris Causa de l'Université de Mons-Hainaut, en Belgique. Il fut longtemps maître de conférences à l'Université Paris I (Panthéon-Sorbonne), dont il se mit en congé (à partir de 1997) puis démissionna (en 2003) pour consacrer davantage de temps à l'écriture et aux conférences qu'il donne en dehors de l'Université. Il a publié de nombreux livres (voir bibliographie), traduits en 24 langues. Il est membre du Comité Consultatif National d'Éthique.

André Comte-Sponville, vous vous définissez comme "philosophe matérialiste, rationaliste et humaniste". Vous pouvez préciser ?

A.C.-S. Disons, pour faire court, que je suis matérialiste comme Epicure, rationaliste comme Spinoza, et humaniste comme Montaigne ! Non, bien sûr, que j'aie toujours la même philosophie que ces trois maîtres (qui ont d'ailleurs trois philosophies différentes), mais parce que je suis matérialiste, rationaliste et humaniste au même sens qu'ils le sont respectivement.

Commençons par "matérialiste". Qu'est-ce que ça veut dire ?

Que je ne crois en aucune réalité immatérielle : ni monde purement idéal, à la façon de Platon, ni Dieu transcendant, ni âme immatérielle. Tout ce qui existe, pour moi comme pour Epicure, est matière ou produit de la matière. C'est vrai en particulier de l'individu que je suis : je n'ai pas un corps ; je suis mon corps. Et ce n'est pas un esprit immatériel qui pense en moi, mais le cerveau, qui est un organe aussi matériel que tous les autres. Cela ne m'empêche pas d'avoir des idéaux, comme tout le monde. Mais me dissuade d'y croire tout à fait : un idéal, ce n'est pas un être, ni un absolu ; c'est l'objet d'un désir, et tout désir est matériel, relatif, historique. Par exemple la justice : elle n'est pas "un quelque chose en soi", disait déjà Epicure ; elle n'existe et ne vaut que pour autant que nous la désirons et nous battons pour elle.

Et "rationaliste" ?

Cela signifie que tout, pour moi comme pour Spinoza, est rationnel. Non, certes, que tout soit raisonnable ! Est raisonnable ce qui nous paraît suivre la raison. Est rationnel ce que la raison peut expliquer. Un fou, par exemple, n'est pas raisonnable. Mais il est évidemment rationnel : la psychiatrie, sinon, serait impossible. Même chose pour les rêves : la plupart ne sont pas raisonnables, mais ils sont tous rationnels (voyez Freud et d'autres), c'est-à-dire que la raison peut, au moins en droit, les expliquer. Bref, être rationaliste, ce n'est pas seulement faire confiance à la raison et essayer d'être raisonnable. C'est penser, plus profondément, que l'irrationnel n'existe pas.

Enfin, que signifie "humaniste" ?

Cela ne veut pas dire, en tout cas, que je "crois en l'homme", au sens où certains font de l'humanisme une espèce de religion ! Pourquoi croire en l'homme, et qu'est-ce que cela pourrait signifier, puisque son existence ne fait pas de doute ? Et comment l'adorer, alors qu'il est si évidemment capable du pire, et si rarement du meilleur ? L'humanisme, pour moi, n'est pas une religion ; c'est une morale. L'homme n'est pas notre Dieu ; il est notre prochain. Bref, je suis humaniste à la façon de Montaigne : non parce que je serais convaincu de la grandeur ou de la bonté de l'homme, mais parce que je lui pardonne sa petitesse, sa "misère", comme disait Pascal, et que j'essaie de contribuer, à mon niveau, avec mes moyens, à ses progrès, à ce que le même Pascal appelait sa "grandeur". C'est ce que j'ai appelé, à propos de Montaigne, un humanisme de la miséricorde. Au reste, "l'homme" n'est qu'une abstraction. Ce qui existe, ce sont des hommes, des femmes, ils sont tous différents, et tous ont à devenir humains, au sens normatif du terme (au sens où l'humanité n'est pas seulement une espèce animale, homo sapiens sapiens, mais aussi une vertu : le contraire de l'inhumanité). C'est ce qui me permet d'articuler ce qu'Althusser appelait "l'antihumanisme théorique", celui des sciences humaines, avec ce que j'appelle l'humanisme pratique, celui de la morale ou de n'importe qui. L'humanité n'est pas un principe mais un résultat, pas une essence mais une espèce (animale) et une valeur (historique). Le passage de celle-là à celle-ci, c'est ce qu'on appelle la civilisation : passage toujours fragile, toujours à reprendre et à continuer ! On ne naît pas humain (au sens normatif du terme), on le devient.

Terminons par le commencement. André Comte-Sponville, qu'est-ce qu'un philosophe ?

C'est quelqu'un qui essaie de se servir de sa raison pour se rapprocher d'une forme de sagesse, autrement dit d'une vie plus lucide, plus libre, plus heureuse. Je l'ai dit souvent : philosopher, c'est penser sa vie et vivre sa pensée. Non, certes, qu'il suffise de se contempler le nombril ou l'âme ! C'est tout le contraire ! Penser sa vie, c'est la penser comme elle est, plongée dans le monde, dans la société, dans l'histoire. C'est pourquoi le philosophe s'intéresse à tout : parce qu'il s'intéresse au Tout (l'univers, la nature), avec l'homme dedans.

Qu'est-ce que la sagesse ?

Une vie heureuse, mais d'un bonheur qui ne serait pas obtenu à coup de drogues, d'illusions ou de divertissements. La sagesse, selon la tradition philosophante, c'est le bonheur dans la vérité : un bonheur vrai, une vérité heureuse... Disons, plus modestement, que la sagesse, c'est le maximum de bonheur dans le maximum de lucidité. C'est à quoi sert la philosophie, ou ce vers quoi elle tend. Il s'agit de penser mieux pour vivre mieux.

02/02/09

Site généré par : pages perso Orange